

Associé correspondant lorrain (1932-1935)
Membre titulaire (1935-1939)
Secrétaire annuel (1939)

Paul-Théophile Fiel est né à Ancerville le 13 mai 1879, il est le fils de Frédéric-Martin-Auguste Fiel, marchand de bois, et de Marie-Berthilde Mathieu. Il est un neveu de l'abbé Théophile-Léopold Fiel (1849-1908), curé d'Ancerville. Son grand-père maternel, Jean-Baptiste Mathieu, est cousin germain du cardinal François-Désiré Mathieu. Paul Fiel étudie au petit séminaire de Pont-à-Mousson de 1893 à 1896, puis rejoint le grand séminaire de Nancy, où il reçoit les enseignements des abbés Vacant et Mangenot, de Messieurs Jérôme et Ruch, quatre membres de l'Académie de Stanislas. Nommé diacre en 1902, il rejoint pendant une année le cardinal Mathieu à Rome. Ordonné prêtre le 23 août 1903 il est nommé vicaire à Saint-Georges par Monseigneur Turinaz, et devient en octobre 1910 aumônier de l'École nationale professionnelle de Nancy. Dès 1913, il se consacre exclusivement à sa tâche d'aumônier dans cet établissement qui accueille, entre autres, les formations de l'École de Nancy. Il sera très attaché à cette mission et conservera toute sa vie des liens avec ce grand établissement professionnel devenu le Lycée Loritz.

En 1902-1903, lors de sa présence à Rome, son cousin, le cardinal de Curie François-Désiré Mathieu l'introduit aux archives du chapitre de Saint-Jean de Latran. Il rédige un premier ouvrage : *Apostolat d'un prêtre [Nicolas Oster]. Gustave III et la rentrée du catholicisme en Suède* pour lequel il reçoit en 1914 le prix Juteau-Duvigneaux de l'Académie Française. Son œuvre principale, qui justifie ses fréquents séjours à Rome, est publiée chez Picard en 1935 sous le titre : *Le chapitre du Latran et la France*. Cet ouvrage est également couronné par le prix de l'Académie française en 1936. Le chanoine Fiel conserve ses relations avec les archives du Latran où il se rend pratiquement chaque année sans négliger ses études sur la région Lorraine.

Appartenant à la classe 1899, Paul Fiel est réformé en 1901 en raison d'une santé précaire, réforme qui est maintenue après une visite médicale effectuée à l'ambassade de France à Berne le 19 octobre 1914, lors de son passage pour se rendre à Rome. À la fin de la Première Guerre mondiale, le chanoine Fiel rejoint monseigneur Thouvenin pour participer à la reconstruction du département de Meurthe-et-Moselle, sa mission d'aumônier du lycée professionnel lui donne une grande connaissance des milieux du bâtiment. Monseigneur Thouvenin préside l'Union des coopératives de reconstruction et la Société coopérative de reconstruction des églises des diocèses de Nancy et de Toul ; élu secrétaire des deux coopératives l'abbé Fiel a un rôle essentiel sur les plans techniques et artistiques. La coopérative de reconstruction des églises regroupe les cent communes du département devant reconstruire complètement leur église. Elle apporte aux communes une aide dans les démarches administratives et les montages financiers et les accompagne dans le choix des entreprises, des architectes et des artistes. Le chanoine Thouvenin assure les fonctions administratives et financières pendant que l'abbé Fiel est sur le terrain aux côtés des municipalités et des entreprises ; tous les chantiers seront visités au moins cinq fois. La réussite est exemplaire et la coopérative devient le modèle pour l'ensemble des départements sinistrés ; en moins de 5 ans 105 églises sont reconstruites en Meurthe-et-Moselle dont celle d'Ancerville. L'ensemble de ces églises constitue un patrimoine remarquable par la qualité technique des bâtiments mais aussi dans les créations en matière d'architecture et de mobilier sacré. Lorsque les communes le souhaitent le Chanoine les accompagne dans le choix d'artistes comme Auguste Vallin pour les meubles, Jacques Gruber pour les vitraux, Jules Cayette pour les ferronneries... Le chanoine relate l'action de la coopérative dans un ouvrage : *L'œuvre de la coopérative de reconstruction des églises du diocèse de Nancy et de Toul*, publiée aux anciennes imprimerie Vagner en 1937. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur

en février 1923 en reconnaissance de son dévouement et de son implication dans la reconstruction en Meurthe-et-Moselle et l'évêque lui accorde, en novembre de la même année, le camail de chanoine.

À l'issue de cette période le chanoine s'engage dans des recherches historiques, et devient en 1926 membre de la Société d'archéologie lorraine, tout en s'impliquant dans sa mission d'aumônier. Son étude sur *La collégiale Sainte-Croix de Pont-à-Mousson* est publiée en 1932 par la société d'impression typographique de Nancy. Il contribue régulièrement à la revue *Le Pays Lorrain* : « Les Bourbons à Plombières-les-Bains (1926) », « Nicolas Cordier, sculpteur lorrain à Rome » (1933), « Monseigneur Thouvenin et son retour à Sainte-Geneviève » (1936), « Son éminence le cardinal Tisserand » (1939), « Jean-Denis François Camus Vicaire Général de Nancy (1752-1814) » (1939).

Lors de la présentation de sa candidature à l'Académie de Stanislas, Pierre Marot, dans son rapport le présente ainsi : « le Lorrain qu'il était et qu'il est demeuré s'est doublé d'un Romain ». Il est élu associé correspondant lorrain le 21 novembre 1932 puis membre titulaire le 15 mai 1935. Il fait plusieurs communications à l'Académie de Stanislas dont « Infortunes de Joseph Dumesnil, évêque de Volterra ».

Également membre de la Société d'histoire ecclésiastique de la France, le chanoine Fiel publie dans la *Revue d'histoire de l'Église de France* en 1939 un article sur « Le vicaire général Birot et la question des nominations » (1939, n° 109). Il est encore collaborateur de *L'Éclair de l'Est* et du *Journal des Débats*. Il est enfin admis associé correspondant de l'Académie nationale de Metz en 1936.

À partir de 1934 il assure la direction de la Villa Saint-Pierre Fourier, maison de retraite des prêtres. Il décède le 31 décembre 1939 alors qu'il était secrétaire annuel de l'Académie de Stanislas. Lors de ses obsèques présidées à la cathédrale par Mgr Fleury, un discours est prononcé par Pierre Marot, au nom de la Société d'archéologie lorraine et du Pays Lorrain, et par Émile Nicolas, président de l'Académie de Stanislas, accompagné de Léon Malgras et André Gain. Il est inhumé dans l'église Saint-Martin d'Ancerville, en reconnaissance de son rôle dans la reconstruction de l'église de son village natal, la première église reconstruite en France et consacrée le 20 novembre 1923 par Monseigneur Cerretti, nonce apostolique représentant le pape. [Jean-Marie Simon]



L'abbé Paul Fiel

Portrait de Joseph Barcó (1848-1915),
photographe à Nancy
Archives du diocèse de Nancy

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de l'abbé Paul Fiel ; R. FOUNTÈS, « Fiel (Abbé Paul) », *ictionnaire de biographie française*, t. 13^e, Paris-VI, 1975, col. 1293 ; *L'Éclair de l'Est* (21 novembre 1923), p. 1-2, (5 janvier 1940), p. 2 ; *L'Est Républicain* (3 janvier 1940), p. 3, (5 janvier 1940), p. 3 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, (1933), p. lix-lx, (1936), p. lvi-lvii, (1947), p. viii-ix ; *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 26, n° 110 (1940) ; Charles SADOUL et René CUÉNOT, *Le Pays Lorrain. Table alphabétique générale. 1904-2000*, Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avril 2002, p. 55 ; Charles SADOUL et Pierre MAROT, *Table alphabétique générale des publications de la Société d'archéologie lorraine (1901-1930)*, Nancy, Palais ducal, 1934, p. 38-39 ; Sylvie STRAEHLI, *Dictionnaire biographique des prêtres du diocèse de Nancy et de Toul* (Publication électronique).